

tout ce que son administration présente de reprehensible. N'oublions pas sur-tout le *pré-texte du bien public*, que les fourbes, Ci-dessus p. 253. suivant l'observation de M. de L., emploient si adroitement contre les rois, & qui explique, j'aurois presque dit, excuse la plupart de leurs délits. Non, ne jugeons pas sévèrement les fautes de Louis : arrêtons-nous plutôt sur le châtement par lequel le Ciel se dispose à venger la mort du bon roi, châtement qui déjà s'annonce de toute part, dont M. de L. fait un tableau pittoresque & terrible, auquel il ajoute cependant, en bon citoyen & véritable patriote, des avis salutaires, propres à prévenir encore des maux extrêmes. » L'airain qui a frappé la dernière  
 » heure de votre roi, est un tocsin sonné  
 » contre vous, par vous-mêmes, dans l'uni-  
 » vers entier. Comment tous les monarques,  
 » si jaloux de leur gloire & du bonheur  
 » de leurs sujets, ne soutiendroient-ils pas  
 » l'honneur du diadème si horriblement ou-  
 » tragé ? Comment tous les fléaux ne suivroient-  
 » ils pas de près tous les crimes ? Les chefs  
 » odieux qui vous ont égarés, pour vous trom-  
 » per encore, vous promettoient l'abondance  
 » pour prix du supplice du meilleur des rois ;  
 » le roi n'est plus, & déjà la famine vous  
 » assiege & vous dévore. Dans vos projets in-  
 » sensés, vous vouliez condamner toutes les  
 » nations à périr comme vous dans l'anarchie,  
 » & toutes les nations vous condamnent à  
 » périr dans la misère. N'espérez donc point  
 » de résister à tous les malheurs qui vous me-